

Enbat

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE BASQUE
18 octobre 2007
N° 1999
1,22 €

Lurrana 2007 :
transformer l'essai

abertzaleen batasun

Assemblée générale d'AB
Objectif élections

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



Prendre les décisions pour faire avancer ce pays

LES élections municipales et cantonales de mars 2008 sont au menu de l'Assemblée générale d'Abertzaleen Batasuna, samedi prochain à Ustaritz. Deux textes alimenteront les débats qui tourneront autour d'une question simple au demeurant: quelle stratégie adopter en vue des échéances électorales qui se profilent?

Les choix qui ont été faits jusqu'à présent semblent reposer sur quatre piliers essentiels: faire entendre et progresser les idées abertzale de gauche dans la société d'Ipar Euskal Herri, faire élire un maximum de candidats abertzale, barrer la route aux adversaires notoires de nos revendications, et enfin, élargir notre base électorale. D'échéance en échéance, la marque des abertzale (et d'AB en particulier) s'est inscrite durablement dans le paysage politique local: les conseillers municipaux, les maires et depuis 2001, le conseiller général de Baigorri, sont la preuve que la population reconnaît le travail des abertzale et leur accorde sa confiance. C'est les deux pieds sur terre et le Zazpiak Bat au cœur que, jour après jour, ces hommes et ces femmes s'attachent à défendre un Pays Basque différent, à faire entendre leur voix dans des instances et des lieux qui ne reconnaissent pas l'existence de ce pays et à soutenir l'idée que ce petit bout d'Europe est capable de prendre en main sa propre destinée. Labeur difficile s'il en est car les entraves judiciaires et les manœuvres politiques ne manquent pas de se dresser devant eux pour tenter de briser la dynamique qu'ils incarnent.

Certes, les élus ne représentent pas, à eux seuls, tout le mouvement abertzale; ce dernier a été et reste toujours capable de peser sur la société basque sans forcément triompher au moment du vote. Cependant, de par leur légitimité issue des urnes et les fonctions officielles qu'ils remplissent, les élus deviennent les porte-parole naturels du mouvement, se retrouvant souvent en première ligne

au moment de la bataille. Ils demeurent donc un maillon essentiel de la lutte, donnant les gages de notre capacité à assumer la gestion de ce territoire.

Mais le travail de l'élu abertzale se heurte inévitablement à la réalité quotidienne dominée par des partis conservateurs adeptes du statu quo. La tâche se complique alors, et les grands principes cèdent parfois le pas à des décisions ou des prises de position plus pragmatiques, pas toujours acceptées par la base militante. Compromis et négociations sont le lot des élus abertzale mandatés par un électoral en soif d'idéal. Position inconfortable pour les uns, espoirs déçus pour les autres car les critiques fusent, les divisions apparaissent et l'élu se retrouve isolé. Cet état de fait, qui existe bel et bien en certains lieux d'Ipar Euskal Herri, montre simplement que les abertzale n'ont pas toujours réussi à transformer l'essai de l'élection, qu'un travail en profondeur est encore à mener sur le lien entre la base et ses représentants, que des lieux de discussion sont peut-être à inventer ou à réinventer...

C'est en tenant compte de tous ces paramètres qu'AB devra se prononcer samedi prochain, gardant quand même à l'esprit que cette assemblée générale n'est qu'un premier pas, que le chemin ne s'arrête pas là puisque d'autres partis abertzale nous accompagnent sur la route, que la formule Euskal Herria Bai, si elle semble plébiscitée par les adhérents d'AB pour les cantonales, doit parvenir à s'adapter à des élections plus locales, moins marquées politiquement, et enfin, que la base militante a son mot à dire, car les partis abertzale ne sauraient prendre de décision sans tenir compte de son avis, sous peine de tomber dans les travers des partis politiques classiques. La route est longue, semée d'embûches, mais les abertzale possèdent assez de maturité aujourd'hui pour prendre les décisions qui seront en mesure de faire avancer ce pays.

Frantses mintzairaren zailtasunez bi hitz

IZAN ditezen nagusituak ala menperatuak, edozoin mintzairari ber errespetua zor zaio. Funtsean edozoin jende motari bezalaxe. Aspaldi du unibertsitateko erakasleek ez dutela «patois» deitzen, jende xeheak erabiltzen duen mintzaira xumea, oso gutxiesgarri edo peioratibito delakoto «patois» hitza. «Hexagone» hortan, nahi bezain «nagusi» izanik ere, mintzaira Frantsesak baditu, munduan zehar, kontrario «beldurgarriak», ingeles eta kastellanotik haste.

Frantses mintzairak lotura hertsia dauka, bai grekarekin, bai latinarekin. Italianoak, Espainolak, Katalanak, eta Portugesak adibidez, ber lotura daukate, menturaz Frantses-mintzairak baino sakonagoa. Bainan frantses erakasleek burges aire bat bazuten. Atsolutuki nahi zuten erakutsi greka eta latina bazakitela. Ez ote dira hortik heldu frantses mintzairaren zailtasunak? Ikastolan ikasi euskal ortografiak ez dauka zailtasun berezirik. Zonbeit egun barne, edozoin euskal-ikaslek ikas dezake euskal ortografia. Aldiz, Bernard Pivot-ren diktaketa famatua nork ez dauka gogoan? Espezializta hoberenek bizi bat osoa ez dute aski, ortografia ezinago bitxi horren eskuratzeko edo ikasteko. Orduan pentsa beste guzietan nolako karga jansanezina behar duten karreatu!

Bertzalde, frantses mintzairaz kanpo, zonbat eta zonbat oren, frantses mintzairan mintzatuak, matematika, geografia eta beste klaseetan, eta gainerat, bai etxeko eta bai karrikako ingurumena kasik oso frantsesa! Horiek denak ez balituzte beren meneko, zonbeit urte barne, frantses mintzaira zertan ote

litate? Zalantzarik gabe erran dezakegu ikaragarriko atzerakada eginen lukeela. Hor dugu Belgikako etsenplu adierazgarria: Flandriarrak, duela hiruetan hogoi bat urte oraino, hain ziren mendratuak eta peko zolan ezarriak Wallons delako francophone-n ganik, nun bortxatuak bezala izan baitira zakar eta gogor egitera beren kontrario «franchouillard»-en aurka! Nork daki zer nolako ondorioak ekarriko dauzkun guri, Euskalduneri, Belgikan, menturaz uste baino lehen gertatuko den aldaketak...

Horiek hola, Frantzia, sekula xapeldun izan balinbada mintzairaren arteko sailkapenean, aspaldi galdua du bere xapela! Dakigunaz, zinez gibelka ari da. Ez da harritzeko konstituzioneko bigarren artikuluan, Toubon-Lamassoure deitu emendakina sakatu balinbadaukute. Geroztik, legez bederen, gureak egin du. Europako mintzaira guttienduen atea betiko (?) gakotu daukute. Bainan kasu eztenez gaitza uste baino sakonagoa... Buru batetik bertzera, goitik behera, eskola frantsesaren porrotak proportzio beldurgarriak hartzen ditu. Urtatzailea urtatua, «arroseur arrosé» delakoaren ustegabekoa dugu gogoan... Frantses hezkuntza nazionalak berak aitortu behar izan du, ikastolatik ateratzen diren ikasleak ezinago eskolatuak iduritzen zaizkola. «Konkurrente» baten ahotik hautemate horrek balore oso berezi bat hartzen du. Aldiz gobernu frantsesak xuhur-xuhurra ikastolentzat uzten daukun diru-laguntzak iduri du xorta-kontagailu batetarik ixuria...



Lurrama 2007, le salon de l'agriculture paysanne et durable

... qu'Azkuna, ci-devant maire PNV de Bilbao et inconditionnel soutien d'Imaz, reprenne mot pour mot les propos de Patxi Lopez pour dire tout le mal qu'il pense de la proposition de referendum d'Ibarretxe. Brutus, lui au moins, avait poigné César par devant.

... pas tant que ça de la levée des mandats d'arrêt lancés contre Pierre-Philippe Pasqua (le fils de Charles...), l'ancien préfet Jean-Charles Marchiani, Bernard Guillet (ancien conseiller du ministre) et Pierre Falcone, pour leur permettre de témoigner dans l'affaire Pasqua. Tous sont accusés d'abus de biens sociaux et recel pour le compte de leur parrain Charles. Chez les Pasqua, on est resté très jeune, on continue à jouer aux gendarmes et aux voleurs!

... pas tant que ça de la bronca de Fadela Amara, secrétaire d'état à la politique de la ville, et leader du mouvement «*ni putes ni soumises*», contre les tests ADN sur les candidats au regroupement familial. Faut dire que, pour Sarko, le concept de regroupement familial est quelque peu différent: débaucher un max pour «*casser*» la famille du voisin. A ce jeu-là, autour de la table UMP, va y avoir de l'ambiance!

... pas tant que ça que l'ancien président américain et prix Nobel de la paix Jimmy Carter, déclare sur CNN savoir «*de manière certaine*» que les autorités américaines utilisent la torture. Dana Perino, porte-parole de la Maison Blanche, a déclaré «*nos méthodes d'interrogatoire sont fermes, sans danger, nécessaires et légales*». Elle n'a pas précisé si, dans son esprit, elles étaient sans danger pour les interrogateurs ou pour les interrogés...

... pas tant que ça du boycott de la commission internationale du dialogue orthodoxes-catholiques par le patriarcat de Moscou. Il s'insurgeait contre la présence de l'Eglise nationale d'Estonie, non reconnue par Moscou. (Œcuménisme oui, séparatisme non!)

... pas tant que ça de la mise en cause de Chirac et Raffarin par Dominique de Galouzeau de Villepin dans l'affaire Clearstream, alors qu'il leur doit tout, lui qui n'a jamais été élu en quoi que ce soit! «*Cria cuervos y te comeran los ojos...*»

... pas tant que ça que la FNSEA se déclare prête à accepter un gel provisoire des semences OGM. L'hiver arrivant, le gel paraît logique, d'autant que le seul maïs OGM autorisé se sème au printemps... D'ici-là, viendra le dégel!

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.46.11.16. Fax: 05.59.46.11.09. Abonnement d'un an: 55€. Responsable de la publication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne. Commission paritaire n°0312 C 87190.

LE week end de la Toussaint 2007, on remet le couvert cette année encore pour ouvrir les portes de l'unique salon de l'agriculture paysanne et durable en Pays Basque: Lurrama. Et c'est bien parce que Lurrama porte un message bien particulier qu'on a souhaité à l'instar d'autres événements connus en Pays Basque le baptiser d'un nom significa-



tif! «*Lurra*» la terre, bien vivant support de la biodiversité, support des paysages qui font l'image positive de notre pays; «*Ama*», la mère, la terre mère nourricière sans qui, nous paysans n'avons pas les moyens de produire l'agriculture de qualité que l'on prône. Lurrama c'est la mise en valeur du lien naturel entre l'homme et la terre, lien vital qu'on finit par dénigrer, maintenant que nous sommes en capacité grâce au «*progrès*» technique de produire des fraises sans sol, ou du fromage avec du lait de brebis qui ne foulent jamais les pâturages et ne voient jamais le soleil...

Une formule améliorée

Mais Lurrama, c'est aussi l'ambition de créer du lien social et c'est ainsi que s'est greffé en 2006 une ambiance conviviale et festive que l'on espère retrouver cette année...

Lurrama 2007 s'implantera sur un nouveau lieu en journée: l'esplanade du quai Chaho (grande prairie face au Conseil général), avec plus d'espace qui permettra d'accueillir le public dans de meilleures conditions. Si la formule Lurrama 2007 ne peut pas être fondamentalement différente de celle

Maryse Cachenaout

de l'année dernière, elle sera surtout, on le souhaite et on y travaille, améliorée... Grain accueillera comme en 2006 la nuit du chant basque et le repas des chefs le dimanche. Elkar, enfin, a réservé pour Lurrama une zone pour tenir conférences et tables rondes... Mais je ne m'attarderais pas ici sur tous les détails d'une programmation riche et intéressante, en espérant plutôt que vous viendrez les découvrir par vous-mêmes! Si Lurrama 2006 organisé en quasiment 2/3 mois a été un véritable pari à cause de nombreux éléments inconnus encore la veille du lancement, Lurrama 2007 aura certainement aussi sa part de surprises... Quoiqu'il en soit, tout cela ne pourrait se faire sans une large mobilisation de bénévoles qui dépasse le cadre strictement paysan. Il est évident que cette mobilisation sera encore indispensable cette année si l'on veut relever à nouveau le défi. Toutes les bonnes volontés seront les bienvenues, pour travailler au bar, à la restauration, avec les enfants, à la surveillance... On fera en sorte que pour les bénévoles comme pour le public le temps passé à Lurrama soit un bon moment en améliorant les conditions d'accueil des bénévoles. Tous ensemble on peut réussir!

L'agriculture paysanne est une agriculture moderne

Mais je voudrais revenir sur le message de Lurrama et sur la perception que l'on peut avoir d'un tel événement. Mettre en avant une forme d'agriculture «*paysanne et durable*», ce n'est pas passiste; qu'on ne s'y trompe pas, il ne s'agit pas de promouvoir aujourd'hui l'agriculture du XIX^{ème} siècle, ni l'image péjorative de l'agriculture faite par les «*plouc*» (qui signifie «*paysan*» rappelons-le). Bien au contraire! l'agriculture paysanne, c'est l'agriculture dont notre société a besoin car elle répond à ses attentes en terme de qualité des aliments, qualité gustative, sanitaire..., elle «*re*» lie la production agricole à un

terroir et participe de fait au développement de l'économie locale... Pour ces raisons déterminantes, l'agriculture paysanne est une agriculture moderne! Elle seule s'interroge sur des problématiques bien réelles: délocalisation de l'agriculture, par l'abandon des zones difficiles, incidences de nos modes de fonctionnement boulimiques (de production et de consommation) sur l'économie des pays en voie de développement, dépense de l'argent public inconsiderée pour une forme d'agriculture qui élimine les paysans, question des ressources en eau et énergie de la planète... L'agriculture paysanne, elle, propose des alternatives concrètes. Elle n'est pas qu'un concept théorique, mais une façon de faire de l'agriculture au quotidien, valorisante pour le paysan, pour le citoyen, pour la planète. L'agriculture paysanne n'est pas l'agriculture des «*contraintes*» comme on voudrait parfois le faire croire, mais parce qu'elle est en harmonie avec le territoire dans lequel elle se situe, parce qu'elle est spécifique de ce territoire, c'est justement une agriculture satisfaisante. C'est tout cela que l'on a la prétention d'expliquer à Lurrama, pour que nous soyons des producteurs et des consommateurs avertis et pour signifier que parfois, par des gestes simples et responsables, chacun d'entre nous a un rôle à jouer. L'espace dédié aux enfants par exemple, agrandi, cette année contribuera à cela de la façon la plus pédagogique et ludique possible... Alors le 2, 3 et 4 novembre: à noter sur l'agenda!

Agenda

- ✓ **Samedi 20 et dimanche 21 octobre, UZTARITZE** (derrière Latsa). Zahar Berri en faveur d'Integrazio Batordea. Contact: 06 21 32 07 40.
- ✓ **Vendredi 19 octobre, de 9h à 17h30, BAIONA** (CCI). Rencontre avec les experts de l'export en une seule journée, dans un même lieu.
- ✓ **Vendredi 19 octobre, BILDARTE** (à l'Estia). Les 24h non-stop de l'innovation.

Assemblée générale d'AB : «Électio

Samedi prochain à 14h s'ouvre à Ustaritz l'Assemblée générale ordinaire d'AB. Le thème central en sera les élections municipales et cantonales de mars 2008, une AG extraordinaire étant prévue au printemps pour réactualiser les orientations stratégiques pour les années à venir. Ces scrutins seront pour le parti abertzale un des moments forts d'une année politique particulièrement chargée, dont les grands enjeux ont été présentés le 19 septembre dernier par conférence de presse. Enbata reproduit ici le dossier de presse qui rendait compte de ces chantiers et de la logique avec laquelle AB compte les aborder.

LA rentrée politique 2007-2008 est l'occasion pour Abertzaleen Batasuna de donner sa lecture des grands enjeux qui ponctueront l'année, et auxquels le mouvement abertzale sera amené à apporter sa contribution. Certains de ces points seront à l'ordre du jour des deux assemblées générales qui jalonnent l'année d'AB, la première consacrée aux élections le 20 octobre prochain, la seconde consacrée à la politique générale au printemps 2008. Tous feront aussi l'objet d'une action au quotidien.

Notre identité de parti de la gauche abertzale d'Iparralde nous porte à appréhender à la fois les grandes problématiques posées au niveau européen et celles qui nous concernent à l'échelle du Pays Basque dans son ensemble et à celle d'Iparralde en particulier. Plutôt que d'aborder point par point et de manière désarticulée tous ces thèmes, il nous semble nécessaire de les mettre en perspective par rapport à un fil rouge commun, de manière à leur donner du sens. On pourrait lire l'actualité selon d'autres logiques mais celle que nous souhaitons mettre ici en avant nous semble véritablement fondamentale: c'est celle de la démocratie et du contrôle citoyen. Ce fil rouge est transversal et déclinable à chaque échelle, on le retrouve malheureusement partout. Nous proposons donc un zoom avant en partant de l'échelle la plus grande, celle de l'Europe et des grandes questions d'actualité qui lui sont liées, vers l'échelle la plus petite, celle d'Iparralde.

1- La grande échelle, l'Europe, l'Etat français

a) Les 15 et 19 octobre prochains un conseil européen est censé approuver un «*Traité sur le fonctionnement de l'Union européenne*», modificatif des deux principaux traités de l'Union. Il s'agit grosso modo du transfert dans les traités actuels de la totalité du TCE rejeté par référendum en Hollande et dans l'Etat français. La ratification par les Etats membres est fixée au premier trimestre 2008. Désormais les porteurs de ce projet souhaitent faire passer par la fenêtre ce qui n'avait pu passer par la porte, en évitant le recours au référendum. Pour AB, la crise ouverte par le rejet du TCE doit au contraire être mise à profit pour palier le déficit de légitimité de la construction européenne et réorienter celle-ci vers une Europe des citoyen(ne)s, solidaire, démocratique et écologique. Pour cela, avant même d'aborder le fond, la méthode

est fondamentale. Pour AB, un nouveau traité constitutionnel doit être élaboré par une assemblée démocratique élue par tous les citoyen(ne)s européens et soumis à référendum dans tous les Etats membres. La vigilance est de mise et AB appelle d'ores et déjà à la mobilisation populaire si l'adoption de ce texte devait s'opérer d'une autre manière que celle-ci.

b) A l'échelle de l'Etat français, des enjeux de taille nous sont apportés par la «*nouvelle donne*» gouverne-

mentale. L'élection d'un nouveau président hyper-volontariste et actif dans une logique ultra-libérale laisse présager une flexibilisation accrue du marché du travail (remise en cause des 35h, service minimum, contrat unique, refonte du code du travail) ainsi qu'une diminution accentuée de la part socialisée des dépenses prise en charge par la collectivité au profit de groupes privés (santé, éducation, services publics). C'est tout un projet de société à l'exact opposé de celui que revendique AB et nous comptons bien soutenir et être présents dans les mobilisations qui ne manqueront pas de se développer dans les mois qui viennent.

John Major ou un Tony Blair à Madrid, et une véritable volonté de parvenir à une solution négociée. De même l'attitude du PSOE sur la question navarraise est à nos yeux significative. D'autre part, si la première responsabilité incombe à Zapatero, c'est tout de même ETA qui a rompu la trêve. L'existence évidente de raisons invoquables dans le sens de cette rupture de trêve n'occulte en rien l'absence de perspectives politiques offerte par ce choix pour l'avenir. C'est une grave erreur doublée en outre d'un coup porté à la crédibilité de l'organisation



Manifestation d'AB contre les résidences secondaires

mentale. L'élection d'un nouveau président hyper-volontariste et actif dans une logique ultra-libérale laisse présager une flexibilisation accrue du marché du travail (remise en cause des 35h, service minimum, contrat unique, refonte du code du travail) ainsi qu'une diminution accentuée de la part socialisée des dépenses prise en charge par la collectivité au profit de groupes privés (santé, éducation, services publics). C'est tout un projet de société à l'exact opposé de celui que revendique AB et nous comptons bien soutenir et être présents dans les mobilisations qui ne manqueront pas de se développer dans les mois qui viennent.

2- L'échelle d'Euskal Herria

a) La situation en Pays Basque s'est dégradée depuis ces derniers mois. AB l'a dit au lendemain de la rupture de la trêve d'ETA, la responsabilité du PSOE dans l'échec du processus est lourdement engagée. Il manque un

armée quand elle décrète un cessez-le-feu ou la supposée remise du problème politique aux mains de la société basque. Quant au PNV, ses attermolements et sa gestion opportuniste de la situation, des perspectives d'alliances et du plan Ibarretxe lui-même, le rendent aussi en grande partie responsable du blocage de la situation. La question de la consultation des habitant(e)s du Pays Basque sur l'avenir institutionnel des territoires qui le compose est revenue sur le devant de la scène par le biais des débats internes au PNV. Mais le sujet est trop sérieux pour faire l'objet de polémiques politiciennes. Pour AB l'heure est à déterminer les modalités, le sujet et la date de cette consultation.

b) Aux yeux d'AB, seule la (re)mise en place d'un pôle autodéterministe, constitue la garantie d'un véritable outil démocratique de résolution du conflit basque. C'est un modèle qui

Le projet abertzale : un combat plus que jamais d'actualité

"L'heure est aux circuits courts de production et de consommation, au développement local, à la recherche de la diversité et de l'adaptation spécifique aux réalités et potentialités locales."

Alda! publie une motion qui sera discutée lors de l'AG d'AB, ce samedi 20 octobre., et qui concerne, la définition du projet abertzale,

Le texte ci-dessous, est utile pour définir l'abertzalismo, comme "porteur de valeurs de proximité, d'autogestion, de développement local, de communauté territoriale et culturelle" De plus, cet article montre aussi dans quelle mesure le projet abertzale "participe pleinement à la définition des réponses que l'humanité doit donner à ces défis urgents."

Une nation à part entière

Avec ses 3 millions d'habitant(e)s vivant sur 20 950 km², Euskal Herria, le Pays Basque, est une nation à part entière. Dotée d'une langue et d'une culture originales, ayant traversé les millénaires en s'adaptant et en intégrant les apports extérieurs autant que les évolutions internes, cette nation cultive un fort sentiment d'attachement à son identité. D'autant plus que celle-ci est aujourd'hui fortement agressée et mise en danger tant par les grandes tendances à l'uniformisation de la globalisation capitaliste que par les politiques de mise sous tutelle des Etats français et espagnols qui au fil de l'Histoire l'ont mise sous leur coupe et écartelée en trois territoires administratifs distincts.

Ces deux Etats refusent à Euskal Herria le droit à l'autodétermination, à pouvoir se prononcer démocratiquement sur la manière dont elle entend son avenir, ainsi que ses relations avec ses voisins, l'Europe et le monde. Ils lui déniaient jusqu'à la reconnaissance de ce qu'elle est : une nation à part entière. Ils le font parce que c'est leur intérêt d'Etat -de bloquer toute possibilité d'amputer sa surface de d'administration- et non parce que c'est juste, démocratique,

ou la simple reconnaissance de la réalité. Ce déni va pourtant à l'encontre de toutes les évidences.

Si l'on accepte le principe qu'une nation est le "produit historique d'une cristallisation identitaire fondée sur des pratiques sociales pré-existantes, entraînant l'existence d'une communauté dessinée par des gens qui ressentent une identité en commun, telles qu'ils choisissent (ou souhaiteraient avoir la possibilité) d'exprimer leur citoyenneté dans le cadre de cet imaginaire" (Michel Cahen, 2002), alors il est évident qu'il y a une nation basque.

"Ils sont prêts à toutes les guerres pour ne pas risquer de perdre la plus petite parcelle de territoire qui pourtant resterait entièrement intégrée à leurs côtés dans une Europe des nations."

Malgré des siècles d'existence sans Etat propre, malgré des guerres, des politiques puissantes d'assimilation ou d'intégration, l'évidence de la persistance d'une telle réalité, d'un tel sentiment collectif en Pays Basque saute aux yeux. Le fait qu'il y ait à l'aube du troisième millénaire dans un petit territoire de l'Europe occidentale -peuplé par 3 millions d'habitant(e)s- près de 700 prisonniers politiques, des milliers de réfugiés, ou encore le fait qu'environ la moitié du corps électoral se reconnaisse dans des partis se déclarant ouvertement indépendantistes, suffisent largement à en témoigner.

Interdire à une nation d'exercer son droit à l'autodétermination n'a jamais empêché -à



Europe des Nations

moins de l'écraser totalement- ni une revendication nationale de s'exprimer et de se développer, ni finalement ce droit de s'exercer. Cela conduit juste à empêcher les choses de se faire de manière démocratique et pacifique, à crispier les situations à l'extrême, à produire chaque fois plus de blessures et de divisions dans les populations concernées.

Une telle attitude est révélatrice du rapport conservateur et manquant totalement d'ambition historique qu'entretiennent les Etats français et espagnol vis-à-vis du projet européen. Ils sont prêts à toutes les guerres pour ne pas risquer de perdre la plus petite parcelle de territoire qui pourtant resterait entièrement intégrée à leurs côtés dans une Europe des nations.

Ouverts sur le monde et tournés vers l'avenir

Abertzaleen Batasuna s'inscrit tout au contraire pleinement dans la perspective d'une Europe fédérale des nations et des citoyens, elle même solidaire du reste du monde et particulièrement de ses parties les pauvres.

Nous ne réclamons aucun statut privilégié ou différencialiste. Nous nous battons à l'inverse pour l'égalité des droits, par exemple l'égalité des droits d'Euskal Herria et de ceux des autres nations européennes. Nous voulons pouvoir sauver -et jouir de manière épa-

nouie de- notre langue et notre identité nationale et socio-culturelle, tout en donnant tous les moyens aux autres nationalités et cultures présentes en Euskal Herria de s'épanouir pleinement et de bénéficier d'une parfaite égalité des droits.

Nous ne nous battons pas pour des postes frontalières dont nous ne voulons aucunement, mais pour que l'Europe et le monde de demain restent riches de toute leur diversité actuelle. Nous ne nous battons pas pour un Etat-nation type 19ème siècle mais au contraire pour le dépasser en inventant les formules permettant -dans ce monde globalisé et cette Europe en construction- l'exercice d'une démocratie et d'une souveraineté populaire chaque fois plus réelles, ainsi que l'épanouissement convivial de toutes les identités -qu'on les appelle ethniques, nationales ou culturelles- appelées à se croiser et se brasser chaque jour d'avantage. Nous ne luttons pas pour nous séparer de quiconque, mais au contraire pour réunifier le Pays Basque, écartelé par l'Histoire et les réalités administratives actuelles, et développer pleinement ses rapports de convivialité et de solidarité avec les autres peuples d'Europe et du monde.



"Nous ne luttons pas pour nous séparer de quiconque, mais au contraire pour réunifier le Pays Basque, écartelé par l'Histoire et les réalités administratives actuelles, et développer pleinement ses rapports de convivialité et de solidarité avec les autres peuples d'Europe et du monde."

Nous ne nous battons pas au nom de l'Histoire passée mais de celle à venir. Nous ne défendons pas des "droits historiques" mais un projet politique, une vision d'avenir. Pour nous les territoires, y compris le mythique Zazpiak Bat, n'ont aucun droit, ce sont au contraire les populations actuelles qui ont tous les droits. Cela suppose que les procédures d'autodétermination elles-mêmes devront être soumises à la décision des populations actuelles, en fonction de leur vécu collectif spécifique actuel, concrètement en Pays Basque nord d'une part, en Navarre du sud d'une autre et enfin sur les trois provinces de Biscaye, Gipuzkoa et Alaba. Nous accepterons l'exercice du droit à l'autodétermination et le verdict des urnes quel qu'il soit, à tout moment de l'Histoire de ce pays. Nous demandons juste aux deux Etats français et espagnol d'en faire autant.

Notre vision de la nation et de la culture basque n'est aucunement figée dans le passé, mais s'inscrit au contraire dans le mouvement perpétuel qui siècle après siècle, brassage de population après découverte d'autres cultures, évolutions sociales et économiques après innovations technologiques et nouveaux intellectuels, produit chaque fois une nouvelle forme de culture, un nouveau vécu collectif. C'est pourquoi la nation et la culture basque de demain ne seront pas la production des seuls Basques d'hier, ceux qui sont nés tels, mais de tous ceux et celles qui, vivant aujourd'hui sur ce territoire, s'associent à la production actuelle de ce projet culturel et national, avec tous leurs richesses particulières et leurs apports complémentaires. Ce n'est rien d'autre qu'une banalité de le dire : est basque celui qui est issu du processus de production culturelle et nationale basque des décennies et siècles passés, mais également celui ou celle qui participe au processus actuel de production de l'identité nationale et culturelle basque qui sera celle que connaîtront les générations à venir. Bref, né(e) de parents basques ou non, né(e) en Pays Basque ou ailleurs, est basque celui ou celle qui veut l'être et amène sa pierre à cet édifice collectif en évolution perpétuelle qu'est la nation basque, comme toutes les autres.

En finir avec les logiques du passé

Dés 2003, Abertzaleen Batasuna expliquait "(...) *notre revendication identitaire va également à l'encontre de la logique dominante : celle du tout marché, celle de la marchandisation de toutes les activités humaines. A quoi bon un nouveau pays dans le monde qui morcellerait davantage le marché ? Cela ne pourrait que compliquer davantage les stratégies commerciales des grands groupes. Ce qu'il faut au contraire, de ce point de vue, ce sont de grands ensembles géographiques régis par les mêmes lois, les mêmes traditions et habitudes de consommation, la même langue si possible, bref un espace le plus homogène possible, avec un minimum de particularismes, permettant ainsi aux nouveaux modèles de consommation de pénétrer plus facilement. Que nous le voulions ou pas, les objectifs nationaux des abertzale vont à l'encontre de la logique néolibérale dominante.*"

L'actualité mondiale de ces dernières années vient encore plus souligner en quoi la revendication abertzale est parfaitement adaptée aux enjeux progressistes d'aujourd'hui et des décennies à venir, en quoi elle s'inscrit pleinement dans le seul avenir supportable par l'humanité et la planète.

La globalisation capitaliste produit des conséquences totalement contraires aux pré-



"Le productivisme (...) et sa soif de nouvelles sources de profit financier."

dictions des idéologues néolibéraux : nous n'assistons pas à une diminution de la pauvreté à travers le monde, à une baisse des inégalités mais au contraire à une paupérisation croissante qui se répand sur tous les continents. Au niveau global, c'est le rapport des revenus distribués entre le capital et le travail qui change en passant au cours de ces dernières décennies de 30/70 à 40/60 faisant flamber les inégalités et les situations d'exclusion. Le mécanisme en est simple, la mondialisation capitaliste met en concurrence les travailleurs du monde entier et les oblige à accepter des conditions de travail et de salaires toujours plus défavorables, sous peine de délocaliser chez le voisin. A l'échelle du monde, on trouve toujours un plus pauvre, qui n'aura pas d'autre choix que d'accepter de produire dans des conditions socialement et écologiquement moins contraignantes. De même, la libéralisation des échanges commerciaux, dans un monde où les pays ne sont pas du tout au même niveau de développement économique, va jusqu'à mettre à mal et menacer définitivement la souveraineté alimentaire de nombre d'entre eux.

Le dépassement du pic de Hubbert qui caractérise la situation du pétrole dans le monde mais qui menace aussi les autres énergies non renouvelables, certains minerais, et également certaines ressources qui étaient a priori renouvelables, vient nous rappeler une évidence que la mondialisation capitaliste feignait d'oublier : nous vivons sur une planète finie, aux ressources naturelles limitées. La fin du pétrole pas cher va bouleverser notre conception (historiquement très récente) de l'organisation des échanges mondiaux. Le "voyager et transporter toujours plus, plus vite et plus loin" vit ses dernières heures. Nous allons être contraints à revoir des modes de production et de consommation qui faisaient pousser des patates dans le Nord de la France pour les envoyer se faire conditionner en Italie puis être mangées en Belgique.

Même si les ressources de la planète avaient été illimitées, le productivisme -élément central du capitalisme- caractérisé par la crois-

sance toujours plus importante de la production, de la consommation et des transports aurait quand même dû être aujourd'hui radicalement remis en cause. En effet, ce système est terriblement destructeur de tout ce qui fait la qualité de la vie, des rapports sociaux et relations humaines, des cultures populaires, de la biodiversité. Il s'attaque aujourd'hui à la vie, par les manipulations génétiques de toutes sortes et à grande échelle, sans qu'on ait la moindre idée d'où nous conduisent ces voies ouvertes pour la seule soif de nouvelles sources de profit financier. Enfin, il est tout bonnement en train de pourrir la planète et d'en bouleverser les grands équilibres écologiques par les déchets et pollutions de toutes sortes qu'il produit à une échelle et à un rythme jamais égalés dans l'Histoire de l'humanité. L'effet le plus connu est le réchauffement de la planète dû à l'émission des gaz à effet de serre qui a explosée depuis ces deux derniers siècles.

Modernité du projet abertzale

Bref ce système est insupportable pour l'humanité et la planète, et en compromet gravement le proche avenir. L'heure est à la relocalisation de l'économie, aux circuits courts de production et de consommation, au développement local, à la recherche de la diversité et de l'adaptation spécifique aux réalités et potentialités locales.



Munduko Merkataritza Antolakundea & Demokrazia

Tout cela ne pourra qu'exiger une relocalisation du politique, déjà appelée par le désengagement citoyen, la démission démocratique de populations qui se sentent de plus en plus perdues dans des systèmes chaque fois plus gigantesques, hors de leur portée et de leur entendement, aux enjeux chaque fois plus complexes, échappant de plus en plus à la sphère politique, se soustrayant chaque fois d'avantage à l'emprise de la souveraineté populaire. Plus une gouvernance Européenne et mondiale est rendue nécessaire par le besoin de gérer politiquement et socialement l'économie mondialisée et de répondre aux défis écologiques, sanitaires... à l'échelle continentale et planétaire, plus le principe de subsidiarité est à l'ordre du jour

et plus nous avons besoin d'échelles locales de gestion citoyenne pour ne pas être déconnectés de la politique et de la gestion démocratique de la société.

Le projet abertzale, porteur de valeurs de proximité, d'autogestion, de développement local, de communauté territoriale et culturelle, participe pleinement à la définition des réponses que l'humanité doit donner à ces défis urgents.

Attaché à l'épanouissement identitaire et personnel des individus et à leur sentiment d'appartenance solidaire et de responsabilité commune face à un projet, un devenir collectifs, il freine la transformation des gens en consommateurs isolés, mais massifiés dans une existence uniforme, insolidaires et de moins en moins capables de résistances et de constructions collectives allant au delà de la recherche de leur intérêt personnel.

Par sa centralité culturelle, il privilégie le qualitatif au quantitatif, le social au matériel, le progrès humain au progrès technologique, la recherche du bonheur à l'efficacité économique et productiviste. Il est ainsi mieux préparé à combattre la marchandisation du monde, de nos vies, de tout ce qui fait de nous des êtres humains et non pas des machines à produire et à consommer. Oui, ça ne sert à rien de se battre pour maintenir l'euskara quand tout le monde comprend le français ou l'espagnol. Tout comme la pureté d'une eau ou la beauté d'un paysage, l'amitié, les sourires ou la poésie ne servent à rien dans le cadre d'un tel point de vue. C'est pourquoi, nés pour défendre quelque chose qui ne servait à rien d'après le vieux logiciel jacobin et productiviste, nous sommes mieux à même de comprendre les enjeux réels du monde d'aujourd'hui et de leur apporter, ici et maintenant, les réponses satisfaisantes du point de vue de l'intérêt de l'humanité.

C'est pour toutes ces raisons que la revendication et la pratique abertzale, tels que les conçoit et essaie de les porter jour après jour Abertzaleen Batasuna, loin d'être une défense nostalgique d'un passé idyllique et idéalisé, constituent un projet pleinement moderne, porteur d'avenir. Il participe à notre échelon local à la construction mondiale d'une alternative solidaire, équitable, écologique et démocratique à ce système archaïque et destructeur qu'est le capitalisme, productiviste, centralisateur et uniformisateur. Ce dernier menace aujourd'hui gravement la planète et l'espèce humaine. C'est pourquoi l'engagement militant de tous ceux et celles qui en Pays Basque se sentent responsables de l'état du monde que nous laisserons aux générations qui nous suivent est plus que jamais capital.



Iraunkorra...

Ztarras Ringarria

Gogoeta hau hasi da interneteko bloga batean irakurritako datu batzukin.

Hain zuzen ere duela gutti Hego Euskal Herriko datu ekonomiko zehatz batzu gorripatu dituen artikulu interesante batekin.

Zernahi zenbaki aipatuak ziren artikulu-luan.

%X hazkunde, honenbesteko Nazio Produktu Gordin... eta noski, ondorioz honelako lan postu sortze eta halako lan gabezi ttipitze!

Horiek hola, artikulu egileari interneteko irakurle batek galde bat uzten dio "oharretan":

"Errazu, hazkunde miresgarri horren iraunkortasunaz ohar batzu ekartzen ahal dizkiguzu?"

"Bai, noski!" jarraitu du artikulu egileak... "Arrazoin hunen eta haren gatik, pentsatzen ahal da datorren urteetan ere %X miresgarri hori beti hor ukanen dugula!" gehituz.

Aitortu behar dut halako duda eta gaizki izan bat senditu dudala...

"Iraunkorra" hitza "beti goiti, beti indartu, beti lehen" datuei lotu du blogazalearen erantzunak... eta ene aldetik "iraunkorra" hitzari "ingurumenak jasaiten ahal duen heinekoa" erranahia lotuko zuela uste nuen.

Hor dut hobeki ulertu eta senditu, Alda!n auzapez abertzale batek duela gutti aipatu zuena.

"Baturik izanez gero erran nahia duten efikazitate ekonomikoa, justizia soziala eta ingurumenaren babestea...etengabe banatzen gelditu behar da!"

Egia da, hazkundea bakarrik langabeziari lotzeak halako eskas aire bat badu. Ingurumenaren gain izaiten ahal diren ondorioz buruz kezka sortzen dira eta.

Ez ote da hobe hazkunkea aipatzerakoan zer motatakoa nahi dugun zehaztea: kalitatezko lanpostutan aberatsa, CO2 bezalako lurraren berotzaile diren gasetan pobre, herritarren oinatz ekologikoaren eta oinarritzko ondasunen lortzeko diren desberdintasunak ttipitzeko gai dena, etab.!

Elementu horiek beti konduan hartzen badira "iraunkor" hitza lagungarri izanen da ingurumena eta beraz gu guzientzat!



Lurrama -La Ferme Pays Basque 2007

Comment devenir bénévole

Aider Laborantza Ganbara à organiser Lurrama 2007, c'est simple !
Voici la première étape : la *Fiche d'Inscription Bénévoles*!

Organiser Lurrama

Toute personne "défendant l'agriculture du Pays basque et souhaitant un territoire vivant avec des paysans encore nombreux demain,..." trouvera dans Lurrama la vitrine des valeurs qu'elle défend.

Lurrama 2007 approche à grand pas et a un besoin urgent de volontaires.

Il y aura cette années 1700 tours de travail!

Le lecteur d'Alda! est invité à compléter la fiche d'inscription (ci-après) et à venir se joindre à l'équipe des bénévoles de Lurrama !

Si les bénévoles se mobilisent sur plusieurs tours de travail il n'y aura que la moitié ou même le tiers des postes bénévoles à trouver !

Besoins en bénévoles, surtout en soirée (après 20h00) et le dimanche

Les tours de travail étant très nombreux, merci, si vous décidez de vous inscrire, de *donner les horaires de disponibilité les plus larges possibles.*

Sachez également que les besoins ne se situent pas seulement en journée mais surtout en soirée (après 20h00) et le dimanche.

Cette année, un effort particulier sera fait pour vous accueillir dans de meilleures conditions afin que pour tous Lurrama soit un bon moment à partager !

Inscrivez vous dès aujourd'hui (c'est important pour l'organisation) pour proposer votre aide et parlez-en autour de vous.

Lurrama le défi de tous

Si comme en 2006 Lurrama devient le défi de tous, il sera réussi encore cette année.

FICHE D'INSCRIPTION BENEVOLES
pour travailler à Lurrama – La Ferme Pays Basque
2, 3 et 4 Novembre à Bayonne

Nom :
Prénom :
Adresse :
Code Postal : Ville :
Tel (port.) : Tel (dom.) :
Email: Age :
Profession :
Si possible, je souhaite travailler avec (Nom et Prénom) :
.....
.....

Les postes de travail peuvent être compris entre 8h et 2h du matin

Disponibilités :

Je peux travailler le :

vendredi 2 novembre : indifféremment ou seulement entre h eth
 samedi 3 novembre : indifféremment ou seulement entre h eth
 dimanche 4 novembre : indifféremment ou seulement entre h eth

(ATTENTION: il faut être à son poste 10 minutes avant le début du tour, merci.)

Je suis prêt(e) à travailler les 3 jours, (possibilité d'être nourri(e) et logé(e) sur Bayonne).

Je suis prêt(e) à participer au montage :

Jeudi 25 octobre
 Vendredi 26 octobre
 Lundi 29 octobre
 Mardi 30 octobre
 Mercredi 31 octobre
 Jeudi 1er Novembre

Je suis prêt(e) à participer au démontage :

Dimanche 4 Novembre à partir de 19h
 Lundi 5 Novembre
 Mardi 6 Novembre

Merci!!!!

à renvoyer remplie, si possible avant le samedi 20 octobre à :
 par courrier à Lurrama, 20 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne,
 ou par mail à lurralan@orange.fr , ou par fax à 05 59 59 33 23
 (renseignements au 05 59 25 65 52)

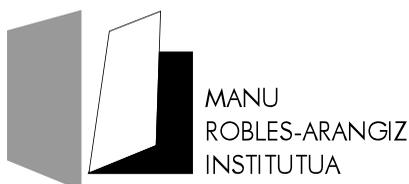
Merci de retourner votre fiche d'inscription :

Par mail : lurralan@orange.fr

Par lettre : Lurrama, 20 rue des Cordeliers 64100 Bayonne

Par fax : 05 59 59 33 23

Ou en appelant aux numéros suivants :
05 59 25 65 52 ou 06 89 29 19 85



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrika
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
ipar@mrafundazioa.org
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Fernando Iraeta
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet

ons 2008 : les moteurs chauffent»

commençait à porter ses fruits durant la période de Lizarra-Garazi et qui doit être à nouveau impulsé aujourd'hui.

c) AB maintient son implication au niveau national (OHD, NEG, NGB, Forum d'Ibaeta, Ahotsak...), comme il l'a fait jusqu'à présent de manière constante, mais en veillant à la maîtrise de son rôle et de son message.

d) La question plus particulière des prisonnier(e)s politiques basques est à mettre en lumière, le ministre de

crets: la campagne de signatures pour un référendum sur la question du département Pays Basque, et la mise en place de la Chambre d'agriculture du Pays Basque Laborantza Ganbara. Concernant la première, il revient à la plate-forme de décider de l'avenir de la campagne. Mais AB tient à souligner la portée politique majeure de l'obtention de plus de 30.000 signatures dans le seul Pays Basque Nord, véritable mouvement de fond que ne peut ignorer l'Etat français. Là encore réside un enjeu démocratique fondamental, que les élu(e)s locaux devraient être les premiers à assumer. AB sera là pour le leur faire savoir.

b) Également lié au fil rouge de la démocratie, la question des réponses alternatives aux dénis de démocratie est en première ligne durant cette rentrée. L'outil réclamé par le monde paysan d'Iparalde et que le pouvoir lui refuse obstinément a été créé d'initiative citoyenne voici plus de deux ans. Cette stratégie alliant confrontation non-violente et réalisations concrètes est exemplaire et forcera, nous n'en doutons pas, le pouvoir à reconnaître tôt ou tard Laborantza Ganbara, comme il avait dû le faire avec les Ikastola. En outre, l'obstination du préfet au nom de l'Etat contre cette structure est un scandale démocratique puisqu'il porte atteinte à une volonté populaire. Le soutien à Laborantza Ganbara en vue de sa pérennité et de son développement est un chantier majeur de cette année.

c) Autre exemple de réponses alternatives qui ont fini par faire bouger l'Etat de ses lignes, l'euskara. Des avancées ont eu lieu avec l'OPLB, qu'il conviendra de juger sur ses actes, sans procès d'intention. En ef-

fet, l'expérience du mouvement abertzale en Iparalde a induit une légitime méfiance vis-à-vis des structures semi-officielles souvent créées pour «lâcher du lest» sur une question brûlante. Mais au-delà de l'action de cet Office qui peut se révéler être un bon outil, deux questions clés ne doivent pas être occultées: celle du cadre législatif (la co-officialité) qui garantira à l'euskara un statut égal à celui du français et celle des moyens financiers permettant la mise en place d'une véritable politique de normalisation linguistique. Aucun outil et aucune dérogation ou circulaire quelconque ne remplaceront cet élément cardinal.

d) Ce territoire pose enfin la question du droit de tou(te)s à vivre au Pays Basque. C'est une question qui irrigue plusieurs domaines, dont celui du développement même d'Iparalde (les chiffres des effectifs de la rentrée scolaire, mis en parallèle avec le taux de natalité négatif et le poids croissant des plus de 50 ans, sont le symbole supplémentaire d'un grave problème de dynamisme de ce territoire). Face à cette situation, la gestion locale du logement et du foncier est irresponsable. C'est l'incurie des pouvoirs publics qui explique l'apparition des bombes, et les propos de la ministre de la Ville Madame Boutin ne laissent guère augurer d'un avenir meilleur. Une mise au point s'impose enfin quant aux tentatives de manipulation opérées par le PS et l'UMP au sujet des derniers attentats, tentatives dont l'unique but est de dévier le message abertzale. AB, qui s'est engagé plus que quiconque sur le terrain du logement ces dernières années, entend bien remettre les choses au point durant cette rentrée par le biais de sa commission logement.

4- Conclusion

Tous ces chantiers sont à gérer au quotidien et AB s'y engage, mais 2008 a cela de particulier qu'il s'agit d'une année d'élections, outils majeurs d'expression de la volonté démocratique (même s'ils ne sont pas les seuls). Le changement que tant de gens souhaitent sur les points qui précèdent passe par le renversement des majorités en place puisqu'elles ont montré leur incapacité (et surtout leur refus) de faire valoir leur qualité d'élu en ce sens. Or si l'on veut que les choses changent, ce n'est pas sur le PS rendu non crédible par ses attermolements historiques en Pays Basque et sa dérive actuelle qu'il faut compter. Au vu du résultats des dernières législatives, la gauche abertzale apparaît bien comme une force déterminante pour construire une véritable alternative de gauche en Iparalde. Ces élections, AB les prépare depuis plus d'un an déjà. Les municipales ont donné lieu à un intense travail de formation ainsi qu'à une réflexion stratégique dont le point d'orgue fut les assises municipales d'Anglet en décembre dernier. Les cantonales surviennent un an après des législatives où la présentation de la coalition Euskal Herria Bai a porté ses fruits. Toutes les configurations sont désormais à l'étude en vue de mars 2008. Municipales et cantonales sont donc naturellement les deux grands points à l'ordre du jour de l'AG d'AB du 20 octobre prochain, tant sur le plan de la stratégie que sur celui de la redéfinition du message abertzale à proposer à la population de ce pays.

Conférence de presse de rentrée politique d'AB Bayonne, 19 septembre 2007



es vides

l'Intérieur puis président Sarkozy ayant à plusieurs reprises évoqué le respect de la loi dans le cas des prisonnier(e)s politiques. Cet épouvantail a encore été agité lors de sa dernière visite en Corse mais rien de concret n'est arrivé, ni là-bas, ni ici au Pays Basque. Pour AB, la démocratie passe d'abord par le respect de la loi votée pour le peuple et par ses représentants, à moins qu'elle ne s'arrête encore «là où commence la raison d'Etat» (Charles Pasqua, 1986).

3- L'échelle locale, Iparalde

a) Ce territoire, partie d'Euskal Herria distincte du sud mais indissociable de lui, pose un certain nombre de problèmes politiques à la fois liés à la «question basque» et aux conditions de son propre développement socio-économique et culturel. Il pose donc d'abord la question de son cadre global, celle de l'institution. Ces dernières années, la plate-forme Batera a lancé deux grands chantiers con-



«Assises pour l'action municipale abertzale», organisées par AB en décembre 2006 à Anglet



Comme un air de déjà vu

Le Pays Basque s'enfoncé dans la crispation politique venant du regain des activités d'ETA qui ont un effet surmultiplié. Avec en toile de fond une Espagne qui exalte son nationalisme via le culte du drapeau, comme pour conjurer l'inéluctable.

CINQ jours à peine après l'arrestation de la direction de Batasuna, ETA fait exploser le 9 octobre à Bilbao une voiture piégée visant un élu socialiste. Son garde du corps n'a été que légèrement blessé. Le 10 octobre près de Saint-Etienne, un commando d'ETA serait, selon la police, l'auteur d'un vol de 2.000 litres de nitrométhane, un produit chimique entrant dans la fabrication d'explosifs. Le 12 octobre, trois heures d'affrontements entre militants basques et forces de l'ordre au centre de Donostia entraînent des dégâts considérables. Le parti fasciste de la Falange espagnole a tenu à manifester dans les rues de la capitale du Gipuzkoa pour commémorer la fête nationale de l'Hispanité. La provocation a coûté fort cher aux finances de la ville qui en a pourtant vu d'autres. La kale borroka enflamme les cités de Durango, Bilbao, Tolosa, etc. Ce regain de violence a un impact médiatique et politique énorme en Espagne, très au-delà des faits mêmes ou des dégâts engendrés. Après 40 ans de lutte armée, il suffit désormais de relativement peu de chose pour réveiller le cauchemar basque dans le sommeil des Espagnols.

Le juge Baltazar Garzón poursuit son harcèlement judiciaire. Il veut maintenant s'en prendre aux partis politiques EHAK et ANV qui refusent de condamner les attentats d'ETA. Le

des preuves irréfutables sur les relations structurelles entre ETA et Batasuna ou EHAK, puisque les policiers espagnols ont également perquisitionné et saisi ordinateurs et archives au siège de ce dernier parti. Les milieux proches de l'instruction à l'Audiencia nacional ont été obligés de le reconnaître, l'opération n'a pas eu les résultats escomptés. Elle est un immense flop.

Tous dans le même sac

Baltazar Garzón en est pour l'instant réduit à accuser et incarcérer des militants politiques uniquement sur la base du viol de la suspension des activités de Batasuna et la fermeture de tous ses sièges, décrétée il y a cinq ans par lui-même. Le principal fait juridiquement établi de l'accusation est précisément le fait pour la vingtaine de cadres de l'ex-Batasuna de s'être réunis dans un local municipal de Segura le 4 octobre de 18 heures à 23 heures. La plupart des personnes arrêtées n'ont pas commis d'autre délit que celui «de faire partie du complexe politico-violent mis en œuvre afin de poursuivre une finalité précise, au travers de la subversion et des troubles à l'ordre public, qui n'est autre que l'autodétermination de ladite "Euskal Herria"». «Ses responsables, ajoute Baltazar Garzón dans son acte d'accusation, mettent en avant l'usage de la violence contre

Jarraï-Haika-Segi, Gestoras pro-amnistia, les entreprises Orain, Ardatza, Hernani imprimategia, les médias Egin, Egin Irratia, Banako, Eneko, Joxemi Zumalabe et les Herriko taberna.

Nous sommes donc bien dans le délit d'opinion et un tel amalgame laisse perplexes, la thèse de Garzón semble dépourvue de preuves, de faits juridiquement établis sur les liens qui lieraient ce réseau. Il en reste aux relations idéologiques. À croire que

de Catalogne et du Pays Basque. Le tout se corse avec le refus des Catalans et des Basques de se montrer aux défilés militaires et autres mondanités officielles à la gloire de l'hispanité. CiU va plus loin en proposant aux Catalans de refuser ce jour férié et de travailler le 12 octobre: une «grève à la japonaise», lance le numéro deux du parti Felipe Puig. Le président de la Generalitat, le socialiste José Montilla, demande que le fait de brûler les portraits du roi ne tombe plus sous le



Kale borroka à Donostia pour protester contre la présence de la Falange espagnole

son raisonnement commence par le fameux: «Si ce n'est toi, c'est donc ton frère...» et s'achève par le non moins célèbre: incarcérez-les tous, «Dieu reconnaîtra les siens»! L'opération politique mise en œuvre par Garzón risque fort de s'achever comme la précédente. La direction de Batasuna fut incarcérée en 1996 pour avoir voulu diffuser une vidéo d'ETA durant l'espace télévisé qui lui était dévolu pendant une campagne électorale. Après moult péripéties, le tout s'acheva par une décision du Tribunal constitutionnel du 20 juillet 1999 qui annula la condamnation et sortit de prison tous les dirigeants de Batasuna. Mais en bon juge politique, d'une erreur judiciaire, Baltazar Garzón n'en a cure. L'essentiel pour lui est de prendre la tête de la croisade contre le «terrorisme» basque.

Grève à la japonaise

Comme n'en a cure une opinion publique espagnole qui «bouffe du Basque» tous les jours et dont la préoccupation première tourne autour de l'identité nationale, en ce 12 octobre où elle fête officiellement la journée de l'Hispanité. Le nationalisme espagnol fait l'objet d'une intense rivalité entre le PP et le PSOE. Le premier reproche au second de ne pas faire appliquer avec suffisamment de rigueur la loi qui exige la présence du drapeau espagnol sur les édifices publics et en particulier les municipalités

coup de la loi pénale. Le président du club de football de Barcelone, Joan Laporta, désireux de voir la Catalogne accéder à tous ses droits nationaux, menace de «déclarer la république catalane du Barça» en 2020 si rien ne bouge. Le projet de doter de paroles l'hymne national espagnol ravive le débat. Le futur référendum souverainiste de Juan José Ibarretxe excite les tenants de l'intégrité du territoire national. Les attentats d'ETA d'un côté, la consultation de l'autre, l'homme de la rue a le sentiment qu'on n'en finira jamais avec les Basques.

Le roi, symbole de l'unité de l'Espagne, est de plus en plus l'objet de critiques: dessins humoristiques accablants, portraits brûlés publiquement par de jeunes républicains catalans, contestation de son rôle officiel de chef suprême des armées. Ce poste devrait être dévolu par le mérite et non par la naissance, disent les détracteurs de Juan Carlos. Un tel faisceau de critiques, une amitié désormais affichée, pourraient apparaître marginales et assez anecdotiques. Or ils ont un retentissement médiatique tout à fait surprenant. Comme si cela grattait là où le bât blesse. L'Espagne serait-elle plus fragile qu'elle ne paraît? Elle semble douter d'elle-même. Comme pour la Belgique, son nationalisme exacerbé suffira-t-il à conjurer des évolutions institutionnelles inéluctables?



haut magistrat espagnol demande à ses enquêteurs de rassembler les éléments apportant la preuve des liens de «coordination, connexion ou soutien» entre les deux partis basques qui sont dans son collimateur et les «terroristes». Car c'est bien là que le bât blesse. Baltazar Garzón croyait que la rafle du 4 octobre qui a vu l'arrestation des dirigeants de Batasuna, allait apporter

les personnes et les biens. Non seulement, ils justifient sa pratique, mais ils la considèrent comme indispensable pour résoudre ce qu'ils nomment un "conflit" et qui n'est autre qu'une activité criminelle à caractère terroriste». Le magistrat instructeur rappelle l'ensemble des structures qui à ses yeux constitue ce réseau terroriste. Il met tout dans le même sac: ETA, KAS, Ekin, Xaki (international),

Les suites judiciaires de l'opération contre Batasuna

LE 7 octobre au soir, le juge marilène Baltasar Garzón a fait incarcérer dix-sept dirigeants de Batasuna sur les vingt-trois personnes interpellées le 4 octobre à Segura. Pour huit d'entre eux, il s'agit de «*récidives*» et pour les neuf autres de «*délit d'intégration dans une organisation terroriste*» commis pour la première fois. Seize sont membres du Bureau national de Batasuna, dont Joseba Permach et Rufi Etxeberria, qui rejoignent donc en prison Arnaldo Otegi et Joseba Alvarez.

Les six autres détenus ont été remis en liberté ce 7 octobre, parmi lesquels trois citoyens de Segura, les seuls à

avoir répondu aux interrogatoires, et deux Basques de citoyenneté française Haizpea Abrisketa et Jean-Claude Aguerre, contre versement à venir d'une caution de 10.000 euros chacun. Contrairement à Xarlo Etxezaharreta, dans le dossier Udabiltza, le passeport leur aurait-il épargné la qualification de «*terroriste*»?

La centaine de proches autour de l'Audience a été insultée et menacée par des groupes de l'extrême-droite espagnole. Le juge a cependant autorisé les familles à venir rendre visite aux inculpés dans les cachots du Palais de justice.

Un moment menacés, les partis abertzale de gauche ANV et EHAK ne sont pas encore visés par la justice antiterroriste, le parquet de l'Audiencia ayant déclaré que les éléments recueillis dans les perquisitions ne justifient pas une suspension de leurs activités.

L'un des rares responsables de Batasuna en liberté, Fernando Barrena, a pu s'exprimer à plusieurs reprises. Il parle de «*criminalisation*» de la gauche abertzale selon «*le scénario directement écrit par la Moncloa*», siège de l'exécutif espagnol. A ses côtés, l'avocate Jone Goirizelaia a dévoilé le contenu de l'Ordonnance du juge Garzón, lequel a qualifié d'«*acti-*

vité terroriste» le fait pour les accusés de se réunir, de communiquer et de manifester pour des «*objectifs violents: indépendance et autodétermination*»! Le juge a aussi écrit que l'activité de Batasuna jusqu'en juin entrait dans le code de la jurisprudence espagnole car elle avait pour but «*la recherche de la paix*», mais ce n'était plus le cas à partir de la date où ETA a mis fin à son cessez-le-feu. Il se serait alors soumis aux objectifs recherchés par l'organisation armée. Dès le 8 au soir, des manifestations ont eu lieu dans les capitales des provinces d'Hegoalde, avec des incidents violents à Pampelune.

■ **Libération.** Ramuntxo Sagarazu, 71 ans, vétéran de la lutte de libération nationale, un temps réfugié puis exilé, avait été arrêté le 20 juin 2006, à Oiartzun dans l'affaire de l'impôt révolutionnaire d'ETA. Il a été libéré le 1^{er} octobre de sa prison d'Aranjuez.

■ **Douzième.** Le compagnon d'Oskarbi Jauregi, détenue à Soto Del Real, a subi le 8 octobre au soir entre Armiñon et Gasteiz un grave accident de la route dû à une embardée d'un camion. Il revenait d'une visite à sa compagne. La voiture est hors service, mais l'accidenté n'a pas été blessé.

■ **Extradables.** La Cour d'appel de Pau a validé le 9 octobre le Mandat d'arrêt européen (MAE) espagnol adressé à Urtzi Garcia, arrêté le 24 septembre à Ossès, au cours du coup de filet des juges Le Vert et Houyvet. Pour Asier Tapia, arrêté le 2 à Biriadou, et Gorka Betolaza, concerné par la précédente opération, la décision est en attente.

Quant à Juan Carlos Iriarte, interpellé le 4 à Hendaye, il est sous le coup d'une demande espagnole d'extradition, dont la procédure est plus longue.

■ **Kale borroka.** Avec l'arrestation des dirigeants de Batasuna, la violence

urbaine a repris de plus belle. Ont été visés par des actes de sabotage: deux banques et le siège de l'UGT à Altsasu, quatre distributeurs bancaires à Bilbao, où l'on a dressé des barricades, incendies de conteneurs à Abadiño, attaque au liquide inflammable du garage du maire d'Errenteria, destruction d'un bus à Gorliz, attaques du tribunal et d'une banque à Durango, idem contre un caténaire et contre la mairie de Donostia, idem contre un distributeur et une fourgonnette de la mairie à Gasteiz.

■ **Première victime.** Un garde du corps d'un conseiller socialiste de Gal-

dakao a été blessé le 9 octobre par l'explosion de son véhicule stationné à Bilbao. Il a été brûlé et emmené à l'hôpital. L'attentat est attribué à ETA.

■ **On pense à ETA.** Le 10 octobre, en fin d'après-midi, un commando de quatre personnes cagoulées a pénétré dans une usine de Saint-Etienne (Loire) spécialisée dans les produits chimiques. Après neutralisation du secteur, il s'est emparé de 2.000 litres de nitrométhane, utilisé dans les explosifs, et l'ordinateur contenant des formules chimiques. La police antiterroriste s'est saisie de ce braquage, imputé à ETA.

IKASTOLA

Inauguration des nouveaux locaux de l'ikastola d'Oztibarre et du collège Manex Erdozaintzi-Etxart à Larcevau

PRES de 700 personnes ont participé au repas de l'inauguration des nouveaux locaux de l'ikastola d'Oztibarre et du collège Manex Erdozaintzi-Etxart à Larcevau ce samedi 13 octobre. Le nouveau collège fréquenté par près de 140 élèves pourra accueillir 200, et la nouvelle ikastola près de 50 enfants (elle en a une trentaine actuellement). Seaska a pris en charge le coût de la construction de ces deux structures. L'ikastola et le collège doivent de leur côté assurer l'achat des équipements. Ainsi, 110.000 euros sont nécessaires pour couvrir les frais de mobilier, matériel pédagogique et informatique, jeux d'extérieur. C'est la raison pour laquelle les parents d'élèves ont mis en place depuis près d'un an une cam-

pagne à travers le Pays Basque incluant plusieurs animations (kantaldi, spectacle, promenade en montagne, concert, soirée bertsu, etc.).

Pour ceux qui n'ont pu être présents au repas, discours, danses et concerts de samedi dernier, voici les prochains événements de la campagne.

● **Vendredi 26 octobre, 22h à Arrieta.**

Kantaldi: Erramun Martikorena, Ande Duhalde. Présentateurs: Fredi Paia, Amets Arzalluz et Pirritx & Porrotx.

● **Samedi 27 octobre à Hélette.**

Concert: Gatibu / 667 / Ekintza. Informations complémentaires / Xehetasun gehiago: www.pagatxa.mundua.com





Lurrama - La Ferme Pays Basque, le salon de l'agriculture paysanne et durable

Les 2, 3 et 4 novembre 2007 Quai Chaho et Glain

*Un espace deux fois plus grand pour deux fois plus d'animations!
5.000 m² de découverte des animaux de la ferme, d'ateliers pédagogiques sur l'agriculture, l'alimentation, l'environnement et toutes sortes de jeux!*

DANS deux semaines, le salon «Lurrama, la ferme Pays Basque» sensibilisera et informera un large public sur la nécessité d'une agriculture respectueuse de l'environnement, du consommateur et du métier de paysan.

Cette année aussi, pendant les vacances de la Toussaint, Lurrama sera la vitrine de l'agriculture de qualité du Pays Basque et des démarches qui la tirent vers l'excellence, au cœur de l'agglomération Bayonne-Anglet-Biarritz.

Enbata fait part à ses lecteurs de quelques nouveautés qu'il convient de souligner dans ce riche programme de Lurrama 2007 disponible sur Internet: (<http://lurrama.blogspot.com/2007/10/programme.html>).

Renforcer les échanges entre producteurs et consommateurs

Dès sa première édition, Lurrama est apparu comme un moment privilégié d'échange entre urbains et ruraux. Pour l'édition 2007, en plus des espaces de rencontres que sont les stands d'exposition et le marché fermier, un auditorium sera aménagé. Ce nouvel espace permettra aux différents acteurs (paysans, responsables d'AOC, de BLE, d'Idoki, d'autres démarches collectives et producteurs de Txakoli) de présenter leur métier ainsi que leurs produits à l'aide de moyens multi-média.

Offrir des points d'information

Grâce à la présence de différents organismes traitant les problèmes liés au foncier ou du collectif Alerte OGM Pays Basque, Lurrama vous permet-



Présentation des produits fermiers du Pays Basque lors de Lurrama 2006

tra de mieux connaître les enjeux liés à la «Terre Mère».

comme Surf Rider, etc.

Faciliter la découverte des animaux de la ferme

Compte tenu du succès de l'espace des animaux de la ferme en 2006 plusieurs aménagements ont été apportés pour la nouvelle édition. En plus des vaches, brebis, chevaux, etc. des espèces domestiques anciennes seront présentes. D'autre part, des démonstrations (tonte, traite, fabrication du fromage, etc.) seront effectuées dans un espace spécialement aménagé et pouvant recevoir 100 personnes. Toutes ces démonstrations seront effectuées à l'aide d'un agriculteur et d'un technicien de Laborantza Ganbara.

Promouvoir les animations pédagogiques

La Caisse Primaire d'Assurance Maladie, Surf Rider Foundation et Together earth vont assurer des ateliers de sensibilisation montrant le rapport direct entre le produit et son mode de production. Le jardinage ou maraîchage traditionnel, les ateliers du goût et de l'arôme, etc. seront animés par les producteurs eux-mêmes. Enfin, les animations ludiques ne manqueront pas: balades à dos d'ânes et poneys, initiation à la danse, jeux et sports basques, structures gonflables seront également présents sur l'ensemble du salon.

Conférences-débats à Elkar Megadenda:

Vendredi 2 novembre

- 15h00: «Du producteur au consommateur: exemples de commercialisation en circuits courts».
- 17h00: «Les produits locaux dans la restauration collective».

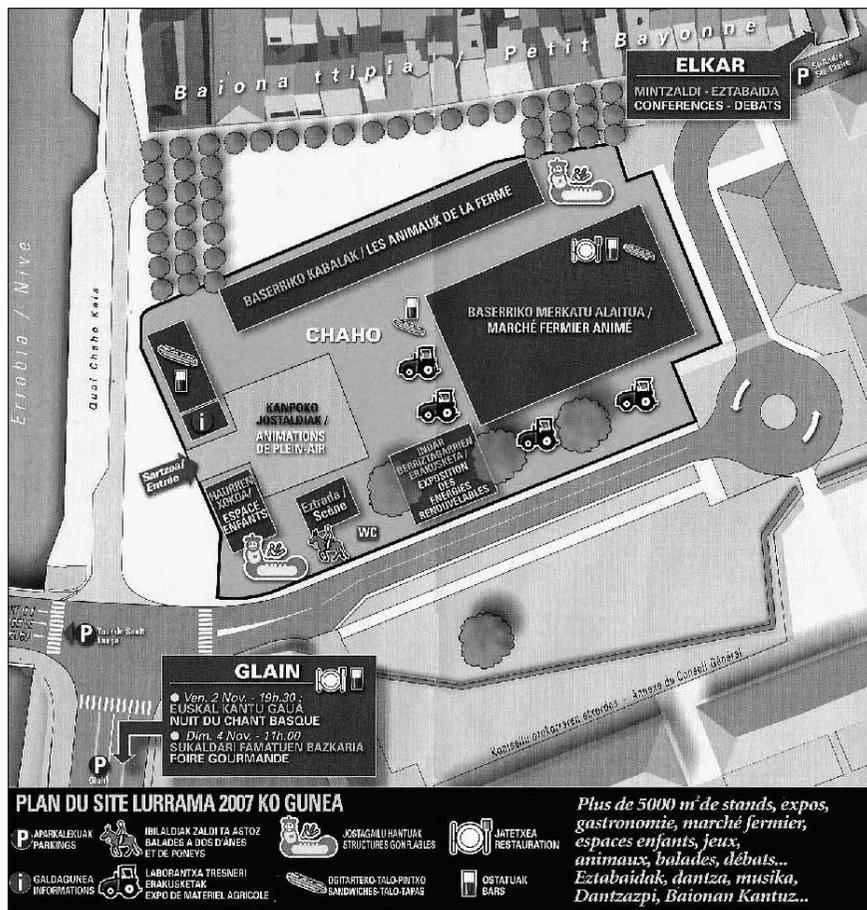
Samedi 3 novembre

- 11h00: «Le Grenelle de l'environnement, témoignages, perspectives et enjeux locaux».
- 16h00: «Peut-on nourrir le monde sans industrialiser l'agriculture».

Enfin, en plus des animations qui n'ont plus besoin de présentation (foire gourmande, concours de Pintxo, Baionan Kantuz, Dantzazpi, etc.) on soulignera les nouveautés comme la Transhumance urbaine de Chaho à Glain le vendredi soir 19h00 et l'Estropada d'Ibaialde le samedi matin à 11h00... sans oublier, bien sûr, l'après-match du samedi soir au quai Chaho!

Sensibiliser au respect de l'environnement

Des énergies renouvelables (expositions) et démonstration d'économiseurs de carburant, de déchiqueteuses de bois aux gestes de l'éco-citoyen (du tri-sélectif au compostage en passant par la découverte de l'éco-habitat) le pôle eau-énergies renouvelables permettra de découvrir les dossiers suivis par EHLG ou par des organismes



Sommaire

Cahier n°1 Enbata

- Assemblée générale d'AB: «Elections 2008: les moteurs chauffent» 4 et 9
 - Comme un air de déjà vu..... 10
- Cahier n°2 «Alda!» quatre pages de 5 à 8

Notre couverture: De g. à dr.: Peio Claverie, Peio Etcheverry-Ainchart et Jakes Bortayrou lors d'une conférence de presse d'AB.